

POUR ET PAR LA VERITE

Où est  
**LA VRAIE ÉGLISE**  
**DU CHRIST**

par  
**RENE BERGERON**

*“Ma doctrine n’est pas de moi,  
mais c’est la doctrine de celui  
qui m’a envoyé”.*  
(S. JEAN, VII, 16).

(Troisième édition..... Douzième mille)

Nihil obstat:

I. VEZINA, ptre,  
Censor

Imprimatur:

† CHARLES,  
év. de Chicoutimi.

Chicoutimi, 18 septembre 1935.

L'APOSTOLAT POPULAIRE, No. 12.

Prix: 5 sous

S'adresser à M. René Bergeron, 2736 Boul. Pie IX, Montréal



<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2023.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



Où est  
**LA VRAIE ÉGLISE**  
**DU CHRIST**

---

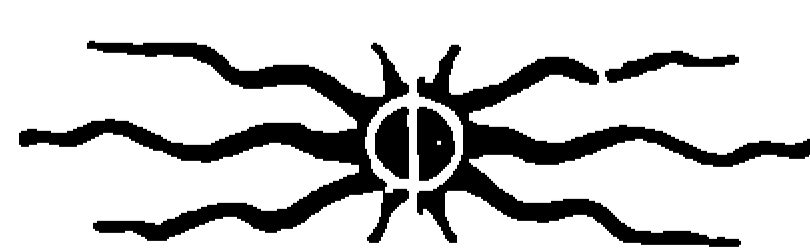
par  
**RENE BERGERON**

---

*Résumé substantiel d'une conférence prononcée dimanche, le 4 août 1935, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes (Girardville), devant un auditoire de catholiques et de protestants. Nous donnerons ensuite les principales objections formulées par l'évangéliste M. Spreeman, ainsi que les réponses successives de l'auteur, suivies de son commentaire final.*

*Cette conférence, présidée par M. Lorenzo LeBel, de l'Université d'Ottawa, fut encore complétée par la preuve de la sainteté de l'Eglise catholique, mise en lumière par l'exposé des œuvres sans nombre dont l'Eglise entoure le monde et qui ont toutes reçu leur impulsion de la sainteté du divin Fondateur, Jésus-Christ.*

*Cette dernière partie, dont nous n'avons pas le texte, fut développée par M. J.-J. Tremblay, aussi de l'Université d'Ottawa.*



# CONFÉRENCE

---

Monsieur le président,  
Mesdames,  
Messieurs.

L'occasion qui m'est fournie de faire la preuve du catholicisme dans cette paroisse (qui a offert à toute notre population le douloureux spectacle d'une cinquantaine d'apostasies) est sans doute un honneur, mais plus redoutable qu'agréable, veuillez m'en croire. Et si je n'avais pas pour appuyer mon argumentation les paroles mêmes de Jésus-Christ, je tremblerais à la seule pensée de mes responsabilités. Si donc je me trouve à l'aise, c'est que je me sens fort de la vérité.

Je remarque que l'assistance est très considérable: vous êtes venus de toutes les paroisses du comté, non pas pour applaudir votre humble serviteur, mais pour manifester votre foi et souligner par des acclamations le triomphe de la vérité que j'ai mission de vous apporter au nom du Cercle d'Apostolat Ouvrier. Cette foule, c'est sans doute un réconfort pour nous et la plus précieuse récompense que vous puissiez nous offrir; mais c'est surtout le signe de l'intérêt nécessaire que vous portez au seul problème important, le problème religieux.

## **Il n'y a qu'une religion vraie.**

Je prouverai ce soir qu'il ne peut y avoir qu'une religion vraie, et que cette religion, c'est le catholicisme.

Vous comprendrez d'abord qu'il nous faudra partir de plusieurs vérités déjà admises par ce bel auditoire, composé aux neuf-dixièmes de catholiques, et de quelques protestants de la secte des Darbistes: vous croyez tous par conséquent, à quelque religion que vous apparteniez, en un seul Dieu, Créateur du monde; vous croyez en une âme immortelle dont la fin est Dieu; vous croyez dans les relations nécessaires de l'âme avec son Souverain Maître, c'est-à-dire en la nécessité de la religion; vous croyez encore que seul Dieu peut signifier à ses créatures la façon dont Il veut être servi (parce qu'il est évident que ce n'est pas au serviteur à fixer les règles du service et même du protocole auquel le Maître a droit): par conséquent, vous admettez la Révélation Divine comme une chose nécessaire et aussi comme un fait.

Vous croyez tous à Jésus-Christ, le Rédempteur promis à nos premiers parents, qui, à cause de leur révolte, avaient compromis notre salut. La réalisation des prophéties, qui l'annonçaient depuis quatre mille ans, nous l'a fait reconnaître à tous comme étant le Messie attendu. Jésus-Christ a ensuite affirmé lui-même qu'il était le Fils de Dieu, par conséquent Dieu lui-même, et Il l'a prouvé par les nombreux miracles qu'il a accomplis autour de sa doctrine. (Le miracle est la signature de Dieu). Le Christ était donc plus qu'autorisé pour amen-

der certaines lois, en imposer d'autres, et enfin mettre la dernière main au code religieux, pour dire ensuite à l'humanité: "Voilà la façon dont mon Père veut être servi, et personne ne sera digne de Lui qui n'aura pas fait sa volonté." Ce ne sont pas là des termes évangéliques, mais vous êtes tous d'accord que c'est le sens populaire de l'avènement du Christ.

Mais ce n'est pas tout de croire que le Christ a raison: il faut encore savoir où trouver la religion du Christ, puisque plusieurs religions se réclament de Lui (catholicisme, schisme, protestantisme, comprenant lui-même de nombreuses sectes), et qu'il est absolument impossible de supposer également vrais deux cultes qui s'opposent, deux dogmes contradictoires, deux vérités (au sens absolu).

A tout homme sincère avec sa conscience, il reste donc le devoir de se demander où est l'Eglise fondée par Jésus-Christ, et lorsqu'il l'aura trouvée, c'est à Elle, et à Elle seule, que devra aller sa foi, sa confiance et son obéissance.

C'est la réponse à cette question que vous me demandez avec une confiance dont je suis ému. Et quoique je sache m'adresser surtout aux adversaires de ma preuve, le caractère particulier de cette conférence n'en sera pas moins la courtoisie: catholiques et protestants sont unanimes à croire que cette joute pour la vérité tournerait en stérile animosité si nous l'engagions à la façon des duels outrageants qui n'ont jamais rien prouvé.

### **Importance de la question à traiter.**

La question que nous nous posons en ce moment, à savoir: où est la vraie religion du Christ, est d'une importance capitale. Elle est si importante que tous les hommes, philosophes, savants et ignorants, croient devoir se la poser et y répondre: c'est qu'elle apporte une solution au seul problème nécessaire, celui de l'éternité pour laquelle nous sommes faits.

Pour y répondre intelligemment, comme à toute question sérieuse, l'essentiel devoir de toute personne est une étude impartiale et rationnelle, c'est-à-dire, exempte des passions immorales et anti-sociales, telle que la violence, l'aveuglement, l'exclusivisme, l'égoïsme, l'orgueil, la haine et la lâcheté; il nous est cependant permis, il nous est même nécessaire, de nous abandonner à certaines passions supérieures qu'on pourrait appeler intellectuelles, scientifiques et apostoliques. C'est à toutes ces conditions, et à ces conditions seulement, que nous pourrons arriver à des conclusions vraiment raisonnables et sûres.

Ils perdraient leur temps ceux-là qui ne se seraient pas encore débarrassés de l'hostilité préjugée qui les a poussés ici; et j'affirme qu'ils sont d'avance mal disposés ceux dont la présence à cette réunion n'a d'autre motif que celui d'applaudir aveuglement à des objections, peut-être même à des affirmations gratuites qu'ils croient être l'indiscutable vérité.

## Nécessité de l'unité totale.

Nous avons vu au commencement de cette étude qu'il ne pouvait y avoir qu'une religion vraie parce que la fin de tous (le salut des âmes) est la même, que la vérité est indivisible et que tous acceptent comme fondateur le même Jésus-Christ. D'ailleurs, ce fondateur a toujours dit: "Mon Eglise, mon Royaume, l'Eglise, etc". Il sera donc évident que l'unité sera nécessaire dans la vraie Eglise: ce qui signifie que tous les fidèles de cette Eglise devront croire les mêmes dogmes ou vérités, pratiquer la même morale, avoir à leur disposition les mêmes moyens de saluts (les mêmes sacrements), être soumis à la même discipline. Et celui ou celle qui cesse de s'accorder avec l'Eglise sur un de ces points ne peut plus faire partie du troupeau, puisqu'il s'en éloigne lui-même. C'est pourquoi l'excommunication ne peut plus être reprochée à l'Eglise catholique, puisque l'excommunication est, en même temps qu'une peine, un avertissement salutaire aux fidèles (il est important que les fidèles connaissent leurs frères dans la foi et qu'ils sachent où est le loup, où est la brebis galeuse); vous avez compris que c'est d'abord la personne infidèle qui s'excommunie elle-même, en méprisant l'unité nécessaire.

Voici l'histoire de la première excommunication: Lorsque Jésus-Christ fit son sermon sur l'Eucharistie, Saint Jean nous rapporte que plusieurs personnes trouvant sa parole trop dure se levèrent et s'en allèrent. Jésus-Christ ne leur a pas dit: "Ecoutez les amis, restez quand même, vous savez: vous n'êtes pas obligés de croire ça pour continuer à faire partie de mon Eglise". Au contraire, il ne les retient pas et les laisse s'excommunier de son groupe, surtout préoccupé de ce que croient ses disciples choisis: "Et vous, leur dit-il, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? (S. Jean, VI, 67)". Vous voyez que Jésus-Christ lui-même a préféré perdre de nombreuses brebis plutôt que de consentir à la division du troupeau au sujet d'un seul dogme de sa doctrine; et c'était sage, mes amis, c'était nécessaire aussi.

Si d'un autre côté, il a institué trois, cinq ou sept sacrements, comme autant de canaux nécessaires pour la réception de ses grâces et l'obtention de notre salut, il est clair que si nous en rejetons un ou plusieurs, nous tournons le dos à sa volonté, et nous sommes dans l'erreur. Si, enfin, le Christ a voulu que son Eglise reposât sur une autorité vivante et que nous méprisions un seul commandement de cette autorité, il est encore évident que nous voulons servir autrement que l'a voulu de Maître, qu'en définitive nous sommes dans l'erreur. Ces considérations étant admises comme logiques, il s'agit maintenant de nous demander laquelle des religions chrétiennes possède cette unité et cette autorité.

Par son libre examen, le protestantisme ne peut pas avoir d'unité doctrinale (chacun croit ce qu'il veut ou ce qu'il peut, refuse de recourir à un arbitre spécialiste dont la décision est sans appel). Il n'a pas davantage l'unité sacramentaire: un groupe admet la confes-



sion, quand d'autres la rejettent; un certain nombre croit à l'eucharistie, les autres n'en veulent pas, etc. Les schismatiques, grecs et russes, sont également divisés sur la question de l'autorité qui doit pourtant être une, et refusent leur foi à cette volonté du Seigneur qu'il n'y ait qu'"un seul troupeau et qu'un seul pasteur (S. Jean X, 16)". Par conséquent ce n'est pas chez eux que nous trouverons l'unité.

Les catholiques, eux, admettent dans le Pape le chef suprême de l'Eglise: ils lui concèdent le droit de proclamer les dogmes qu'il juge nécessaire de définir, de déterminer les lois de la morale et les conditions de son observance, d'agir comme autorité sans appel en ce qui regarde la discipline extérieure de l'Eglise (discipline nécessaire au bon fonctionnement de toute société bien organisée). De plus, tous les catholiques croient aux mêmes moyens de salut (à sept sacrements). Ils possèdent donc l'unité totale, et ils sont les seuls à l'avoir.

### **La vraie Eglise doit être apostolique.**

Est-ce suffisant? Non. Ma preuve n'aura de valeur qu'au moment où j'aurai prouvé que le catholicisme est apostolique, c'est-à-dire qu'il remonte par une chaîne ininterrompue aux apôtres choisis par Jésus-Christ. Elle deviendra indiscutable si je puis prouver que Jésus-Christ a désigné une autorité vivante pour le représenter, en un mot s'il a voulu le papisme, comme disent nos adversaires, s'il l'a lui-même institué. La première preuve que le Christ a voulu une autorité vivante et permanente, c'est que jamais il ne s'est préoccupé de confier ses enseignements à un livre dont l'authenticité aurait été irrécusable; il n'apparaît nulle part dans l'Evangile qu'il ait même conseillé à ses apôtres d'écrire ce précieux document. Il a enseigné par la parole, confiant à ses apôtres le soin de répercuter à travers les siècles l'écho de sa voix: "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé (S. Math. XXVIII, 18-19)". "Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent (S. Luc, XI, 28)!" "Quiconque est de la vérité, dit le Seigneur, écoute ma voix (S. Jean XVIII, 37)". "Celui qui vous écoute, m'écoute, celui qui vous méprise me méprise". "Celui qui n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit considéré comme un païen et un publicain". "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel". "Je te donnerai les clés du royaume des cieux". "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie".

Ce sont là quelques témoignages choisis entre mille pour démontrer l'impiété de ceux qui refusent à Jésus l'intention d'avoir institué une autorité vivante pour perpétuer ses volontés. Et pour bien montrer que cette autorité d'enseigner ne devait pas appartenir aux seuls apôtres, mais à leurs successeurs, le Christ leur a dit: "Et voici que je suis avec vous tous les jours et jusqu'à la consommation des siècles (Math. XXVIII, 20)". Comment aurait-il pu demeurer avec les douze jusqu'à la fin du monde autrement que dans leurs succes-

seurs, puisque nous savons que les apôtres sont tous morts et que cette parole est infallible comme Dieu lui-même? J'argumenterais encore pendant une heure que je ne serais pas plus clair.

### La Papauté de Pierre.

Maintenant, le Christ a-t-il voulu qu'un des douze, après lui, exerçât en son nom l'autorité suprême? Si oui, il a institué le papisme et la démonstration du catholicisme est terminée.

1° Dès qu'André eut amené à Jésus son frère Simon, le Maître lui dit: "Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre (S. Jean, I, 42)". Pourquoi d'abord ce changement de nom, s'il ne doit rien signifier? Retenez pour le moment que ce mot a déjà une signification puisque le Christ est lui-même comparé à une pierre par la Bible. "(La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre de l'angle (Ps. CXVLL, 22))".

2° Quand les évangélistes nous parlent des apôtres, ils commencent toujours par nommer Pierre, ce qui veut dire que sa suprématie était reconnue dès les premières années de l'ère chrétienne par les apôtres eux-mêmes; cela, non par voie de suffrage (jamais les apôtres n'ont voté pour s'élire un chef), mais par voie de désignation de la part du Christ.

3° Remarquez également les attentions spéciales dont le Christ lui-même entoure Pierre: c'est dans sa barque qu'il monte pour instruire la foule; c'est sa barque qui reçoit le fruit de la pêche miraculeuse; c'est à Pierre que Jésus dit: "Désormais, tu seras pêcheur d'hommes", quoiqu'il y eût avec lui, Jacques et Jean; c'est à lui que Jésus ordonne de marcher sur les eaux; c'est à lui qu'il lave les pieds en premier au soir du Jeudi Saint; c'est à lui d'abord qu'il fait annoncer sa résurrection; c'est à lui qu'il apparaît le premier. Tout ça pour indiquer qu'Il donnait à Pierre la première place dans le collège apostolique.

Si je ne pouvais apporter d'autres preuves que ces préférences de Jésus pour Pierre, vous auriez peut-être raison de conclure que cette primauté peut être comprise tout simplement comme une préséance d'honneur, mais vous verrez que le Christ est allé plus loin: ouvrez S. Mathieu, XVI, 18-19: "Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévauront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux".

Ces paroles ne nous permettent plus de douter un seul instant que Jésus promettait à Pierre le souverain pontificat sur toute l'Eglise. Après l'avoir nommé par son premier nom (Simon), Il l'appelle ensuite par le nom qu'Il lui a donné Lui-même et dont il va maintenant faire connaître la signification jusque-là cachée (la pierre est une base, une assise), et cela pour marquer que c'est bien à Pierre,

et non à un autre qu'Il donne les pouvoirs susdits: en effet, il l'appelle par ses deux noms comme pour conjurer absolument les discussions qui ne devaient pas manquer de s'élever autour de sa pensée.

Je concède aux protestants que ce n'était là qu'une promesse, parce que Jésus-Christ devait détenir jusqu'à sa mort le principat qu'en fait Il a exercé sur Pierre comme sur les autres jusqu'à la veille de son Ascension. A leur tour, les protestants devront concéder que cette promesse d'un Dieu devra infailliblement se réaliser du vivant de Pierre, puisqu'il ne peut pas nous tromper.

Or, nous lisons dans S. Luc (XXII, 31-32), que le Jeudi-Saint, Jésus-Christ confirma sa promesse encore une fois en précisant le rôle de chef que Pierre devra exercer même sur les autres apôtres, "Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés (remarquez le pluriel qui désigne tous les apôtres) pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi (remarquez le singulier qui désigne un seul apôtre), afin que ta foi ne défaille pas; et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères".

Nous allons maintenant voir que Jésus a rempli sa promesse et qu'Il a conféré à son élu la juridiction promise.

Avant l'Ascension, au cours d'une de ses dernières apparitions, sur les bords du lac de Thibériade, Jésus dit à Simon Pierre: "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux. Il lui demanda de nouveau: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux. Il lui demanda pour la troisième fois: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui dit: Seigneur, vous connaissez toutes choses; vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis. (S. Jean, XXI, 15-17)".

Le Seigneur, qui s'était plusieurs fois comparé à un pasteur, a donc confié à Pierre son troupeau tout entier: les agneaux et les brebis, les enfants et les mères, les sujets et les rois, les fidèles et les prêtres.

Les apôtres que le Christ avait promis d'assister ont-ils compris de la même manière et ont-ils agi en conséquence? Oui, mesdames et messieurs: car après l'Ascension, Pierre exerça jusqu'à sa mort le pouvoir à lui confié, et toute l'Eglise lui fut soumise. Les apôtres avaient tellement bien compris que Pierre avait été choisi par le Christ pour être son vicaire et son successeur que c'est avec une sérénité frappante (il n'est pas question d'élection, ni de contestation, ni même de surprise) que Pierre prend le pouvoir et que son autorité est reconnue comme une chose décidée depuis longtemps.

Après la mort de S. Pierre, l'Eglise continue à enseigner que Jésus lui avait délégué toute son autorité, et cela bien longtemps avant que le schisme ne vînt lui porter atteinte.

Je crois que jusqu'ici tout le monde est d'accord que j'ai prouvé le suprême pontificat de Pierre, d'ailleurs toujours reconnu par les schismatiques, et de nombreux protestants.

### **Pierre est toujours nécessaire.**

Nous en sommes rendus à nous poser une question non moins importante que celle-là: Dans la pensée du Christ, le suprême pontificat devait-il se continuer après la mort de Pierre? Il est impossible qu'il en soit autrement, mes bons amis: Si Pierre est le fondement d'une Eglise qui doit durer "jusqu'à la consommation des siècles"; si, comme je vous l'ai prouvé, le Christ a voulu que son Eglise fût dirigée par une autorité vivante, Pierre est nécessaire jusqu'à la consommation des siècles. "Simon peut mourir, disait Pie IX, mais Pierre ne meurt pas".

Toujours, il y aura à lier et à délier; toujours il faudra un pasteur pour paître le troupeau; toujours il faudra un dépositaire des apôtres pour que se réalise cette parole du Sauveur: "Je suis avec vous tous les jours et jusqu'à la consommation des siècles (S. Math. XXVIII, 20)".

Pierre, ayant donc fondé l'Eglise de Rome, et étant mort évêque de cette ville, ses successeurs sur le trône épiscopal de Rome seront, de droit, ses successeurs légitimes.

L'histoire des premiers siècles de l'Eglise nous montre d'ailleurs le Pontife romain exerçant, en fait, le souverain pontificat qu'il tenait en droit de la succession au trône épiscopal de Pierre, et toute l'Eglise acceptant sa suprématie comme légitime. Or, comment Jésus-Christ aurait-il pu permettre que son Eglise commençât par errer en se trompant sur le point capital de savoir où était son chef. Le supposer serait blasphémer, parce que ce serait accuser de menteuse cette promesse formelle: "Je suis avec vous tous les jours, et jusqu'à la consommation des siècles".

### **L'infaillibilité pontificale.**

Il n'est pas davantage possible que le pape, successeur de Pierre et héritier des promesses du Sauveur, puisse se tromper en ce qui regarde la direction de l'Eglise, même s'il arrivait qu'un ou plusieurs papes fussent méchants, malhonnêtes, de mauvaises moeurs, et tout ce que vous voudrez. Car en lui confiant le troupeau qu'Il est venu sauver par la vérité, Jésus ne peut pas permettre que le Chef de son Eglise se trompe, qu'il paise dans l'erreur ses brebis et ses agneaux.

C'est pourquoi je suis sûr de faire la volonté du Christ en écou-

tant le pape et en me soumettant à toutes ses directives. Et quand je ne comprends pas l'opportunité ou la logique de telle de ses décisions, je n'ai pour garantir ma foi et faire taire mon opinion qu'à me rappeler ces redoutables paroles du Christ: "Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise". "Celui qui n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit considéré comme un païen et un publicain". "Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux".

J'ai fini de vous prouver qu'il n'y a que dans l'Eglise catholique, soumise au pape, que nous puissions servir Dieu comme il veut être servi. C'est la seule Eglise qui offre aux âmes, non seulement un maximum de sécurité, mais la vérité.

C'est donc en toute sûreté que je puis conclure: Hors de l'Eglise catholique romaine, hors de la volonté de Dieu, et, il faut bien ajouter, pas de salut.



## OBJECTIONS ET RÉPONSES

---

### Objection contre l'autorité de l'Eglise Romaine.

Christ est la seule autorité et nous n'avons pas à nous confier dans des hommes. Au baptême de Jésus et lors de sa transfiguration, on entendit la voix de Dieu le Père qui disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le (Luc IX, 35)". Et c'est ce qui faisait dire à l'apôtre Paul: "Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes (1 Cor. III, 21)". "Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ (1 Cor. 3, 11)".

Il me semble bien, M. Bergeron, que ces textes sont assez clairs pour vous prouver que l'Eglise Catholique est dans l'erreur quand elle enseigne qu'elle est la seule autorité et quand elle met sa gloire dans une hiérarchie humaine condamnée par l'Ecriture.

### Réponse

Cher M. Spreeman, c'est justement parce que nous avons compris l'ordre de Dieu que nous écoutons son Fils bien-aimé dans tout

ce qu'il nous enseigne, même quand il dit: "Celui qui vous écoute m'écoute moi-même (S. Luc, ch. 10, v. 16)".

Nous sommes aussi les seuls à ne pas mettre notre gloire dans ce qu'il y a d'humain chez l'homme comme nous en avertit S. Paul, qui avait compris sa mission d'autre Christ dans cette parole du Maître aux apôtres: "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie." Et c'est parce que Paul savait que des hommes genre Henri VIII, Calvin, Luther et autres voudraient "poser un autre fondement que celui déjà posé" qu'il ajoute: "Qu'on nous regarde comme des serviteurs du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu (1 Cor. 4, 1)".

Et comme il y aura toujours des mystères, parce qu'il y aura toujours des intelligences bornées, il faudra toujours des dispensateurs de la vérité, des serviteurs du Christ: c'est pourquoi la seule Eglise qui ait conservé la foi intégrale, reconnaît la nécessité d'un "dispensateur des mystères de Dieu" dans la personne du pape d'abord, qui se donne comme "le serviteur des serviteurs de Dieu".

Il y a un instant, vous rappeliez à notre hiérarchie cette parole des Ecritures: "Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur; et celui qui voudra parmi vous être premier sera esclave de tous (Marc X, 43, 44)". Eh, bien! vous reconnaîtrez que le plus grand dans l'Eglise catholique, c'est le pape, qui ne pouvait pas se faire plus humble que "serviteur des serviteurs de Dieu".

## Première objection contre la Papauté de Pierre

Le premier à devoir comprendre et savoir qu'il était le chef, la pierre fondamentale de l'Eglise, ce devait être l'apôtre Pierre, n'est-ce pas? Or, en parlant du Seigneur, Pierre nous dit dans sa première épître, ch. II, v. 4: "Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu".

Pierre n'a jamais songé à dire qu'il était le pasteur ou chef de l'Eglise, parce qu'il savait avec Paul que "personne ne pouvait poser un autre fondement que celui déjà posé, savoir Jésus-Christ".

Il savait aussi la signification du deuxième nom que lui avait donné le Christ en disant: "Simon, tu t'appelleras Céphas, c'est-à-dire Pierre (S. Jean, I, 42)"; car n'oubliez pas que Céphas veut dire petit caillou.

## Réponse

"Pierre n'a jamais songé à dire qu'il était le pasteur ou le chef de l'Eglise", parce qu'il n'en a jamais senti la nécessité. Il était reconnu comme tel par tous les apôtres et les premiers chrétiens.

De plus, nous n'avons jamais dit que le Christ devait être mis de côté et remplacé par Pierre et ses successeurs. Ce que nous

croyons, c'est que les papes sont les exécuteurs testamentaires des volontés du Christ dans l'Eglise vivante.

Avec vous, nous croyons que c'est le Sauveur qui reste le possesseur du troupeau, ou si vous aimez mieux le pasteur-propriétaire; mais nous croyons aussi, parce que le Christ nous l'a dit, que Pierre (le pape) est le pasteur-serviteur à qui cependant tout pouvoir a été donné, pour conduire le troupeau tout entier "Pais mes agneaux, pais mes brebis", "tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, etc".

Le Sauveur s'est comporté vis-à-vis de Pierre comme un maître ordinaire qui est obligé de s'absenter et qui confie sa besogne à son fils ou à son serviteur en lui tenant à peu près ce langage: "Il faut que je parte, mais il ne faut pas que mes affaires en souffrent et que les voleurs viennent piller mes biens: tu les surveilleras. Pendant mon absence, tu seras mon intendant. Voici les clés de ma maison et de mes trésors. Tu paieras les autres serviteurs et créanciers à échéance. Si tu juges qu'il faille décider certaines choses importantes au bon fonctionnement de mes affaires, ne te gêne pas, car ce que tu feras sera bien fait. D'ailleurs, je t'écrirai tous les jours et jusqu'à mon retour. J'ai donné certaines explications à tout mon monde, mais tu les connais: ils vont essayer d'interpréter mes paroles autrement que dans le sens de mes volontés; c'est pourquoi je veux que tu mènes avec autorité. Celui qui ne t'écouterà pas, mets-le dehors, mais celui qui sera docile à tes ordres, récompense-le bien: voici une procuration pour signer en mon nom, rétributions, promesses, engagements, renvois, etc".

Ne trouvez-vous pas que toutes les paroles de Jésus à Pierre ressemblent singulièrement à ce langage?

Ah! vous dites que Céphas signifie "petit caillou"? C'est pourtant sur lui que le Christ a bâti son Eglise contre laquelle les portes de l'enfer ne doivent jamais prévaloir. Alors, tant mieux si Pierre est un petit caillou: ça prouve davantage la divinité de l'Eglise catholique: en effet, vingt siècles d'erreur, de persécution, de haine et de jalousie ont déferlé leurs vagues de destruction contre ce petit caillou sans jamais l'entamer, sans le faire rouler, sans même l'ébranler.

Tout ce que prouve votre traduction, c'est la confirmation de cette vérité que Jésus s'est toujours servi de petites choses pour opérer ses merveilles: c'est avec de la salive qu'il a guéri les yeux des aveugles; c'est sur un petit caillou qu'il a bâti l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, en dehors de laquelle il n'y a pas de paix, pas de bonheur, pas de vérité et pas de salut.

Et si vous me permettez d'exprimer un voeu, c'est celui que Jésus jette sur vos pauvres yeux un peu de sa salive miraculeuse et rédemptrice.

## Deuxième objection contre la Papauté de Pierre

Vous avez insisté sur l'importance du texte de Matthieu (XVI,18); "Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". En effet, voilà un texte important, à condition qu'il soit compris: lorsque le Christ dit: "sur cette pierre je bâtirai mon Eglise", il parle de Lui-même, "pierre vivante" dont parle l'apôtre Pierre (1 E. II, 4) et dont parle aussi le Roi David (Ps. CXVLL, 22).

### Réponse

Il est évident, monsieur, que l'Esprit-Saint n'a pas permis d'obscurité sur le texte le plus important de la Bible, écrite sous son inspiration.

Si le texte discuté devait avoir le sens que vous lui donnez, nous lirions: tu es Pierre, mais sur cette autre pierre je bâtirai mon Eglise. Et même dans ce cas, l'évangéliste aurait ajouté que c'est en se désignant que le Christ aurait fait cette distinction. Il n'en est rien pourtant: nous restons avec une parole claire et qui ne présente aucune difficulté pour quiconque la lit sans préjugé et avec le souci d'y trouver la vérité.

Pour arriver à votre explication, il faut être d'un jugement mal équilibré ou de mauvaise foi: d'un jugement mal équilibré si vous comprenez en dehors de la signification des mots et de leur agencement; de mauvaise foi si vous tenez au seul sens qui fait votre affaire ou qui pourrait justifier votre attitude d'ennemi de l'Eglise.

Dans ce dernier cas, vous ressembleriez à celui qui partant pour aller se pendre, à l'exemple de Judas, tenterait de se justifier avec cette parole du Sauveur trouvée sous la plume de S. Luc (ch. X v. 28): "Faites ça et vous vivrez."

Cet exemple vous prouve qu'il est possible de faire dire à l'Evangile tout ce que nous voulons, même l'approbation de nos bêtises: il s'agit pour ça de s'en servir malhonnêtement. ("La lettre tue, mais l'esprit vivifie (II Cor., 6)").

Sans doute, l'Evangile a les promesses de la vie, présente et future, solutionne tous les problèmes, peut calmer toutes discordes, panser toutes les plaies; mais c'est à condition qu'il soit accepté intégralement, compris parfaitement et surtout vécu loyalement.

### La charité offensée ?

Me reprochant de l'avoir traité un peu durement, quelqu'un que je ne veux pas nommer ici, me lança comme un trait cette question: "Que faites-vous, M. Bergeron, de la charité prêchée par le Christ" ?



## Réponse

Mon ami, c'est justement le Christ, qui a promulgué son Évangile d'amour, qui me donne de grandes leçons de sévérité: c'est Lui qui a pris le fouet pour chasser les vendeurs du temple et c'est Lui qui ne s'est pas gêné de dire aux pharisiens qu'ils étaient des hypocrites, des sépulcres blanchis.

L'allusion au temple me permet en même temps de mettre en lumière la mauvaise foi avec laquelle vous affichez sur la demeure voisine ces paroles rapportées par St-Paul, parlant du Seigneur: "Il n'habite pas dans des temples bâtis de mains d'homme (act. XVII, 24)" Vous vous autorisez de ce texte pour accuser l'Église catholique de blasphème quand elle enseigne que Jésus est dans un tabernacle et une maison de pierre, de bois ou de briques. Savez-vous ce que ce texte veut dire?

—LA BIBLE NE S'INTERPRETE PAS: il s'agit de la lire pour la comprendre, parce que la parole de Dieu doit être claire pour tout le monde.—

—Très bien, mon cher. Pourquoi alors les controverses nombreuses qui s'élèvent autour de toutes les paroles bibliques?

—L'esprit-Saint n'inspire que les personnes qui ont été régénérées par la foi.

—Très bien. D'après vous, les premiers à avoir eu la foi furent les premiers à quitter l'Église Romaine, n'est-ce pas? Or Luther, le premier protestant, écrit dans une lettre à ses Réformés d'Anvers en 1525: "Il y a autant de sectes et de credos que de têtes." Moi je crois que cet état de choses est dû au fait que Luther avait perdu la tête et fait tourner celle des autres; le Saint-Esprit, loin de vous inspirer, permet votre aveuglement. Ce qui faisait dire à Jésus: "A vous, il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors, tout est en paraboles (S. Marc, IV, II)". S. Pierre reprend la même pensée lorsqu'il parle des faux docteurs: "Ce sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par un tourbillon: la profondeur des ténèbres leur est réservée (2ième épître, ch. II, v. 17)".

Je reviens maintenant à l'explication du texte sur lequel vous m'avez coupé la parole; et pour n'être pas accusé d'interpréter cette parole de S. Paul à ma manière, je laisse le même S. Paul s'expliquer: "Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous (1 cor. 3, 16)"? Cela prouve que la première demeure où Jésus veut habiter, c'est l'âme du chrétien. Mais elle n'exclut pas cette autre demeure qui est pour tout groupe de chrétiens la maison de la prière et aussi la maison de Dieu.

C'est de cette dernière que Jésus parlait, lorsqu'il chassa les vendeurs du Temple de Jérusalem, s'adressant à eux dans ces termes: "Ma maison sera appelée une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs (S. Matt. XXI, 13)".

Et puisque votre affiche est surtout une objection contre la sainte eucharistie, je vous conseille de lire souvent le VI<sup>e</sup> chapitre de l'Évangile de S. Jean et en particulier les versets 53-59 où il est dit: "Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle". Vous voulez que la parole de Dieu soit claire? Alors, voilà des paroles claires. Si donc vous continuez à croire qu'il n'y a dans le pain et le vin consacrés qu'une figure, un emblème, un souvenir de la Cène, vous n'avez rien pour appuyer votre croyance: car pour trouver un sens figuré dans tout ce que dit l'Écriture sur l'eucharistie, il faut tordre et torturer les textes au point que vos explications servent à votre propre perte et condamnation, comme dit S. Pierre (2<sup>e</sup> Ep. 3, 16).

Parce que vous avez perdu la Foi, vous ne trouvez dans la communion qu'un peu de pain et de vin figuratifs? Vous pouvez continuer à vous contenter de la commémoration matérielle de la Cène, mais vous serez peut-être un jour forcé de vous contenter du souvenir de Dieu ou de la figure du Ciel, où l'on ne peut entrer qu'après avoir mangé et bu le véritable corps et le véritable sang de Jésus-Christ.



## COMMENTAIRES

---

J'ai répondu, mesdames et messieurs, aux quelques objections qu'on a bien voulu me poser contre l'enseignement de l'Église.

J'aurais également désiré répondre à toutes les autres objections que les propagandistes de l'erreur ont lancées dans l'atmosphère de votre belle paroisse et du comté Lac St-Jean. Je n'en ai pas le temps aujourd'hui, mais j'ose espérer pouvoir le faire d'ici quelque temps.

En attendant cette opportunité que je désire, permettez-moi de dresser moi-même une objection contre les personnes qui accordent trop volontiers leur confiance aux interprétations que donnent de la Sainte Écriture les prétendus évangélistes qui sont devant moi: Le Christ vous a-t-il désignés pour répercuter à travers les siècles et sans altération sa parole libératrice? Je réponds à votre place:

Ce serait faire une injure à la bonté et à la perfection de Jésus-Christ que de croire qu'il pouvait pendant vingt siècles laisser les hommes qu'Il a tant aimés se débattre dans les ténèbres de l'erreur après avoir fait tout ce qu'il lui était divinement possible de faire pour leur apporter la vérité et le salut. Il n'y a pas à sortir de là, vous savez: si M. Spreeman a raison, personne n'a eu raison avant lui, car il

ne peut pas y avoir deux vérités, pas plus qu'il ne peut y avoir deux Dieu; la parole de Dieu ne peut pas non plus souffrir deux sens opposés: par exemple, cette parole "ceci est mon corps, ceci est mon sang" ne peut pas vouloir dire en même temps: "ceci n'est pas mon corps, ceci n'est pas mon sang".

Il n'est pas probable, pas même possible, qu'un homme du vingtième siècle, vivant à Girardville, soit l'unique et véritable dépositaire de la vérité évangélique. Les vrais dépositaires de la vérité, ce furent les témoins de la vie du Christ, les témoins de sa prédication, de ses miracles, de sa mort et de sa résurrection. Ecoutez quelques-unes de ses paroles rapportées par ces témoins:

"Allez (les apôtres choisis par le Christ), enseignez toutes les nations, baptisez-les...

"Faites ceci en mémoire de moi".

"Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, il seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez".

"Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde".

Non, ce n'est pas à Spreeman, pas plus qu'à Luther, qu'à Calvin, qu'à Henri VIII, qu'à Rahard, qu'enfin à tous les Judas réformateurs que s'adressent ces paroles de Jésus: "Pais mes agneaux, pais mes brebis". "Je te donne les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel". C'est à Simon-Pierre que s'adressaient ces paroles qui engageaient le Sauveur du monde à ratifier toutes les décisions de son apôtre et de ses successeurs légitimes, paroles qui proclament en même temps l'infailibilité pontificale. Et comme le Christ savait que Judas trouverait des imitateurs à travers les siècles et que ceux-là n'auraient pas tous le courage du premier apostat, qu'ils ne se conteraient pas de le vendre pour satisfaire une passion, et d'aller se pendre, mais qu'ils pousseraient l'ignominie jusqu'à se donner comme ses vicaires. Il a alors senti le besoin de préciser davantage sa volonté en disant à celui qu'Il avait choisi pour être le chef des apôtres: "Simon, je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle".

Ces paroles ne donnent prise à aucune discussion: la volonté indéfectible du Sauveur est claire et précise. S'il a voulu que son Eglise repose sur Pierre, c'est son affaire; et pas plus Rutherford que Rahard et Spreeman n'ont à y voir! S'il avait voulu confier la barque à ces individus-là, il l'aurait fait également et sans les consulter.

Si, d'un autre côté, Pierre a choisi Rome pour être le centre de l'Eglise, c'était son affaire à lui, puisque nous venons de voir qu'il était revêtu d'une autorité absolue et sans appel. S'il avait voulu choisir Toronto, la colline de la rue Sherbrooke ou Girardville pour y établir son diocèse, c'eût été son affaire; mais comme l'Amérique n'était pas connue de Pierre, il n'a pas pensé y venir. Com-

prenez-vous ça? Il me semble qu'il est encore facile de comprendre que l'Eglise catholique, seule fondée par Jésus-Christ, est appelée l'Eglise Romaine, parce que personne parmi les successeurs de Pierre n'a songé à déménager... Et parce que Pie XI est le dernier successeur de Pierre, c'est à lui, et à lui seul, que s'applique en 1935 ces paroles du Christ: "Pais mes agneaux, pais mes brebis". "Je te donnerai les clefs du royaume des cieux". "Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel".

Celui donc qui se retire du pape, seul chef légitime de l'Eglise, se détache *ipso facto* du Christ, parce qu'il méprise sa volonté qu'il y ait "un seul troupeau et un seul pasteur".

Ce qui signifie qu'elle ne tient pas debout cette théorie qui nous est souvent exprimée de la part de tous les chrétiens en dehors de l'Eglise romaine: "Moi, je crois au Christ et à sa doctrine, mais je ne suis pas capable de croire au pape et aux prêtres qui sont des hommes comme moi". A ceux-là, Notre-Seigneur répond par cette parole à ses disciples: "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre". "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie". "Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise". Rutherford n'a pas à y voir, Rahard n'a pas un mot à dire, Spreeman n'a qu'à se taire.

Comme vous le voyez, il n'y a aucun moyen de s'accrocher au Christ sans se soumettre aux directives de son Eglise, qu'elle soit gouvernée par Pierre, par Alexandre VI ou par Pie XI.

Puissiez-vous, mesdames et messieurs, bien comprendre l'importance de ces quelques considérations et graver pour toujours dans vos esprits cette sentence terrible: "Hors de l'Eglise, point de salut".

Mon dernier mot sera pour ceux et celles d'entre vous qui ont renié leur foi et qui, à l'exemple de la brebis égarée, sont blessés par les ronces et les épines d'un sentier mal battu: Si j'ai défendu la vérité sans faiblesse, je crois que j'ai quand même rempli ma promesse de n'être pas outrageant. Si toutefois j'ai pu vous déplaire, vous vous souviendrez de moi lorsque vous récitez la prière que Jésus nous a enseignée: "Pardonnez-nous comme nous pardonnons". Et parce que vous dites comme moi: **Notre père qui êtes aux cieux**, je vous promets de toujours vous regarder et vous aimer comme des demi-frères, à moins que l'infinie bonté de Dieu vous rende ma mère, la sainte Eglise catholique, que vous avez perdue: alors vous redeviendriez mes frères; vous feriez la joie de votre Eglise, de votre paroisse, de vos familles, mais surtout votre propre joie, celle que je vous souhaite.

---

**DU MEME AUTEUR**

---

---

**Déjà parus:**

---

---

**LE TOCSIN**

(conférence d'éducation nationale)

---

**Où est LA VRAIE EGLISE du Christ**

(discours apologétique portant l'imprimatur officiel)

---

**LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE**

(Exposé du problème communiste: le conflit entre la  
matière et l'esprit)

---

---

**Devront paraître:**

---

---

**NOS RESPONSABILITÉS SOCIALES**

(les plus redoutables propagandistes des mouvements  
subversifs, c'est nous-mêmes)

---

**KARL et PIERRE, seul à seul (Sous presse)**

(dialogue anti-communiste)

---

**Le SEL de la TERRE**

(nécessité sociale de l'Eglise)

---

**Au CIMETIERE des OBJECTIONS**

(réponse aux objections les plus courantes contre l'Eglise  
et l'ordre social)